

L'ÉCOLE D'APHRODISIAS EN THRACE

JANKA MLADENOVA

Communication présentée à la XV^e Conférence internationale d'études classiques des pays socialistes « Eirence » à Nessebar (Bulgarie) en octobre 1978

En 1943 parut l'ouvrage « La scuola di Afrodisia » de M. Squarciapino.¹ Depuis, l'activité de l'école d'Aphrodisias en Carie fait souvent l'objet d'études de la part des spécialistes en la matière.² Les fouilles effectuées par l'Université de New-York dans la ville même pendant les dernières deux décennies mirent au jour de nouvelles oeuvres des sculpteurs d'Aphrodisias.³

Comme le relève Squarciapino, à l'époque de l'Empire romain, Aphrodisias occupait la place qu'avait détenue Pergame à l'époque hellénistique dans le domaine de la sculpture et de la décoration architecturale. Les traditions artistiques des grands centres hellénistiques, et surtout la présence de carrières de marbre, contribuèrent à la création d'une école qui, déjà durant la période hellénistique tardive, développait une importante activité. Il convient de relever que certains maîtres d'Aphrodisias quittaient très tôt la ville pour s'établir dans différentes centres de l'Empire. La plus ancienne oeuvre sculpturale portant la signature d'un aphrodisien, trouvée à l'île de Thasos, remonte à l'époque d'Auguste, l'oeuvre qui suit, trouvée à Olympie date les premières décennies du I^{er} siècle de n.e., alors que sous les Flaviens les sculpteurs d'Aphrodisias travaillaient à Rome. L'époque d'Hadrien marque l'épanouissement de leur activité à Rome, dans les provinces et en Asie Mineure. L'activité de l'école est attestée par des oeuvres sculpturales à Aphrodisias et ailleurs jusqu'au V^e siècle de n.e.⁴

Les traits caractéristiques de cette école sont l'emploi exagéré de trépan, la recherche d'effet, le relief profondément creusé, le contraste très accusé entre la lumière et l'ombre.⁵

L'école d'Aphrodisias manifeste une originalité particulière dans la plastique décorative par la création de nouveaux motifs, vivants et variés, exécutés dans un style qui lui est propre et par une technique parfaite.⁶

C'est Heilmeyer⁷ qui fit à une époque récente (1970) une étude détaillée de l'activité de l'école d'Aphrodisias dans le domaine de la plastique décorative. Etudiant le développement des chapiteaux corinthiens normales des I^{er} et II^e siècles en Italie, en Grèce et dans certaines provinces, il examine en détail les centres de plastiques décorative en Asie Mineure et leurs produits. Il donne une caractéristique complète et définitive du type *acanthus spinosus* d'Asie Mineure, laquelle fut adoptée entièrement par les chercheurs venus après lui.⁸

Ce type d'acanthé attesté dans la décoration architecturale de la villa⁹ dans la vallée de la rivière Armira près d'Ivailovgrad, non loin d'Edirné (ancienne Hadrianopolis), permet de mettre au jour l'activité des décorateurs aphrodisiens en Thrace.

Parmi les 27 chapiteaux d'incrustation de la villa,¹⁰ 22 portent les feuilles d'*acanthus spinosus* (fig. 1-4). La majorité de ces chapiteaux proviennent de la décoration murale du péristyle et les autres de la celle du local Nr. 1, construit plus tard. La forme et le manière d'exécution des feuilles d'acanthé sont les mêmes dans tous les chapiteaux. On peut en dire autant des feuilles de l'unique chapiteau conservé de la colonnade du péristyle (fig 5) qui date de la même époque que l'incrustation murale. Les feuilles sont larges, le lobe en éventail sous forme d'un quart de cercle, les feuillettes pointus. Les nervures centrales sont à section angulaire. Les feuilles sont profondément taillées, qui renforce le contraste entre la lumière et l'ombre.

C'est le type d'*acanthus spinosus* d'Asie Mineure qu'on trouve dans plusieurs chapiteaux tant en Asie Mineure qu'en Italie, en Grèce et dans le Nord de l'Afrique dans les édifices auxquels travaillèrent des sculpteurs et décorateurs, venus des centres de plastique décorative d'Asie Mineure.

Ma publication sur les chapiteaux d'incrustation d'Ivailovgrad parut en même temps que l'ouvrage de Heilmeyer. J'y relevais la liaison étroite de la décoration architecturale de la villa et des monuments d'Aphrodisias,¹¹ de Perinthe, d'Ephèse et

de Pergame et, à partir des particularités stylistiques de l'acanthé, j'ai daté les chapiteaux de la villa: le chapiteau de colonne et les chapiteaux de l'incrustation du péristyle — de l'époque tardive d'Hadrien, et ceux de l'incrustation du local Nr. 1 — de l'époque d'Antonin le Pieux.¹² Ces datations sont appuyées par les données de l'édifice même et des autres matériaux.

Heilmeyer a démontré qu'au II^e siècle en Asie Mineure il y avait deux grands centres les productions de décoration architecturale qui avaient créé leurs écoles avec leur propre style, notamment à Pergame et à Aphrodisias en Carie, dont la première fut fondée probablement à l'époque de Trajan et la deuxième sans doute à l'époque d'Hadrien.¹³ L'école d'Ephèse est étroitement liée à celle de Pergame, toutefois certains chapiteaux se ressentent de l'influence d'Aphrodisias.¹⁴ D'ailleurs on sait qu'au milieu du II^e siècle à Ephèse travaillaient les deux écoles.¹⁵

Lors de la datation des chapiteaux de la villa, de la plus grande importance s'avérèrent les deux chapiteaux-frises des thermes d'Hadrien à Aphrodisias, conservés dans le musée d'Istanbul (fig. 6).¹⁶ Après un nouvel examen du matériel en présence, ces deux monuments permirent d'établir quels étaient les décorateurs de la villa. A part les traits communs qui apparentent les chapiteaux de la villa aux chapiteaux de l'époque d'Hadrien et de celle d'Antonin le Pieux on constate que, par le style et l'exécution, ils sont entièrement identiques aux chapiteaux — frises des thermes d'Aphrodisias — les mêmes feuilles étroites et pointues légèrement ondoyants, aux nervures angulaires plus profondes dans le chapiteau de colonne et moins profondes dans les chapiteaux d'incrustation, le feuillet inférieur en position horizontale du lobe moyen forme avec les deux feuillet du lobe inférieur un triangle allongé et un triangle quasi-équilatéral.

L'exécution identique est tellement évidente qu'on se doit d'admettre le fait que les sculpteurs-décorateurs de la villa provenaient d'Aphrodisias, versés notamment dans la décoration des thermes d'Hadrien.

Parallèlement aux indices communs à toutes les écoles d'Asie Mineure, plus haut mentionnées, l'école d'Aphrodisias possède une particularité qui lui est propre — la manière réticulaire¹⁷ de disposer les feuilles d'acanthé. Celles-ci sont rapprochées de manière que leurs sommets se touchent — les

feuilles représentent un tout en relief sur le fond général. Cette particularité est très sensible dans les chapiteaux d'Ivailovgrad.

Le groupe des 5 chapiteaux de la villa portant des feuilles d'*acanthus mollis*,¹⁸ où de décorateur a exagéré l'emploi du trépan, en ce qui concerne la forme de la feuille, ont les mêmes caractéristiques que le type d'*acanthus spinosus* d'Asie Mineure (fig. 7). De ce groupe je ne connais pas d'analogies excepté un chapiteau d'incrustation d'Aphrodisias même de date tardive - III^e siècle (fig. 8).¹⁹

Tous les chapiteaux d'Ivailovgrad témoignent d'une autre particularité qui distingue l'école d'Aphrodisias - la variété. Dans cette importante collection il n'y a pas deux chapiteaux qui se répètent.

Beaucoup proche par le style et l'exécution des chapiteaux d'Ivailovgrad est un chapiteau de l'exèdre de Herodes Atticus à Olympie, exécuté un peu plus tard, entre 153-157, par des décorateurs d'Aphrodisias (fig. 9).²⁰

L'école de décoration d'Aphrodisias est attestée autour de l'an 160 dans les grands thermes d'Ostie,²¹ alors qu'à l'époque des Sévères des sculpteurs et décorateurs d'Aphrodisias travaillent à Leptis Magna.²² Parallèlement à l'exportation d'artistes formés Aphrodisias dirige vers l'étranger des oeuvres toutes faites.

A l'époque tardive de Trajan et au début de l'époque d'Hadrien dans la vallée de la rivière Armira s'établit un atelier de taille de pierre et de sculpture. Ici, comme à Aphrodisias, un rôle important jouaient les carrières de marbre situées près de la villa. A l'époque tardive d'Hadrien dans l'atelier travaillent des décorateurs d'Aphrodisias.

L'apparition de la décoration architecturale d'Aphrodisias dans la vallée du cours inférieur de l'Hébro est due d'une part à l'activité d'urbanisation de Trajan et d'Hadrien dans la région et d'autre part au fait qu'à travers cette vallée à partir du temps de Trajan passait le flux d'émigrés d'Asie Mineure vers Nicopolis ad Istrum. (Nikjup, reg. de Veliko Tŭrnovo).

Le type de feuille d'acanthé d'Asie Mineure, qui avait été apporté en Thrace orientale au cours du second quart du II^e siècle, se répandit vite dans toute la Thrace et en Mésie Inférieure durant la seconde moitié du II^e siècle. Son emploi continua au III^e et IV^e siècles. On a découvert des chapiteaux et d'autres monuments portant la feuille d'acanthé d'Asie Mineure dans les grands

centres: Augusta Trajana (Stara Zagora),²³ Philippopolis (Plovdiv),²⁴ Serdica (Sofia),²⁵ Odessus (Varna),²⁶ Nicopolis ad Istrum (et Veliko Tirnovo)²⁷ et Oescus (Ghighen, reg. de Pleven).²⁸ Au cours des siècles, l'acanthé subit des changements et suit les tendances stylistiques générales de l'époque.

Ordinairement un groupe de sculpteurs et décorateurs s'établissait sur un grand chantier, et après avoir terminé son travail, se rendait dans un autre chantier. Près de la villa, comme le montre le reste de la sculpture de l'édifice, l'atelier fonctionnait durant 25-30 années. Cependant, le matériel de l'intérieur de la Thrace durant le II^e siècle n'indique pas de liaison avec l'atelier près de la villa. Seule la feuille d'acanthé d'une archi-

trave de l'an 145 à Nicopolis ad Istrum montre une certaine parenté avec le style des chapiteaux de la villa (fig. 10).²⁹

Les chapiteaux d'Ivailovgrad témoignent de l'activité en Thrace orientale d'une des écoles les plus réputées à l'époque romaine dans le domaine de la décoration architecturale. Ainsi, la Thrace orientale se range parmi les grands consommateurs de décoration architecturale venant d'Asie Mineure et en ce qui concerne l'activité des décorateurs aphrodisiens elle précède Ostie, Olympie et l'Afrique du Nord.

*Institut d'Archéologie de l'Académie
Bulgare des Sciences - Sofia*

¹ M. SQUARCIAPINO, *La scuola di Afrodizia*, Roma 1943.

² J. B. WARD-PERKINS, *Severan Art and Architecture at Leptis*, JRS XXXVIII 1948, p. 70 s. et 78 s.; G. BECATTI, *Afrodiziade*, EAA I 1958, p. 112 ss.; M. SQUARCIAPINO, *Le sculpture severiane di Leptis Magna*, VII Congrès international d'archéologie classique (Paris 1963), Paris 1965, p. 229 ss. avec l'intervention de J.B. WARD-PERKINS; M. SQUARCIAPINO, *Leptis Magna*, Basel 1966, p. 103; EADEM, *Sculture del Foro Severiano di Leptis Magna*, Roma 1974, p. 59 s., 84 ss., 137 ss., 152 et 167 ss. L'idée de lier la décoration architecturale de Leptis Magna aux sculpteurs d'Aphrodisias est exprimée avant Squarciapino par R. BARTOCCINI, *Il foro imperiale di Leptis (Leptis Magna)*, Afr. It. I 1927, p. 63 ss.; ID., *Le terme di Leptis (Leptis Magna)*, Afr. It. IV 1929, p. 102 et 104 avec la littérature citée.

³ Pour les fouilles d'Aphrodisias avant celles de la mission américaine. L. CREMA, *Gli scavi della missione archeologica italiana ad Afrodiziade nel 1937*, Mon. Ant. XXXVIII 1939, col. 73 ss. avec les recherches plus anciennes à Aphrodisias citées col. 77 s., n. 2 et 3. Pour les fouilles de la mission américaine K. T. ERIM, *De Aphrodiziade*, AJA 71 1967, p. 33 ss. avec l'histoire de l'exploration archéologique de la ville; ID., *The Satyr and Young Dionysus Group from Aphrodisias*, Mansel'e armagan (Mélanges Mansel). Ankara 1974, p. 767, n. 1 énumère tous les comptes-rendus antérieurs.

Pour l'école d'Aphrodisias K. T. ERIM, *The School of Afrodizias*, Archaeology 20 1967, I, p. 18 ss.

⁴ SQUARCIAPINO, *La scuola di Afrodizia*, p. 18-21, 63 et 99; ERIM, *The School of Afrodizias*, p. 22 s.; J. M. C. TOYNBEE, *The Hadrianic School*, Cambridge 1934, p. XXV s.

⁵ SQUARCIAPINO, *op. cit.*, p. 102.

⁶ *Ibid.*, p. 59, 99, 100 et 102.

⁷ W. D. HEILMEYER, *Korinthische Normalkapitelle. Studien zur Geschichte der römischen Architekturdécoration*, 16 Erg. RM. Heidelberg 1970, pour le type d'acanthé d'Asie Mineure passim, mais surtout p. 75, 77 et 79.

⁸ C. AMPOLO - A. CARANDINI - G. PUCCI - P. PENSABENE, *La villa del Casale a Piazza Armerina*, MEFRA 83 1971, p. 208 ss.; P. PENSABENE, *Scavi di Ostia*, VII. I capitelli, Roma 1973, p. 18, 94 s., 158 ss., 227 et 235 ss.

⁹ J. MLADENOVA, *Les fouilles de la villa romaine près d'Ivailovgrad en 1964*, Archeologia (Sofia) 1965 4, p. 20 ss.; EADEM, *Rich Mosaic from a Roman villa in Bulgaria*, ILN September 4 1965, p. 38 s.; EADEM, *La villa romaine d'Ivailovgrad*, Actes I, p. 527 ss.; EADEM, *L'incrustatio marmorea de la villa romaine près d'Ivailovgrad*, Eirene XIV 1976. Erevan 1979.

¹⁰ J. MLADENOVA, *Chapiteaux du revêtement de la villa près d'Ivailovgrad*, IAI XXXII 1970, p. 135 s., Nr. 1-5, 10-22, 24, 25, fig. 1-5, 10-22, 24, 25 et encore deux chapiteaux postérieurement mis aux jours, inédits.

¹¹ Mon opinion du caractère d'Asie Mineure de la décoration architecturale de la villa et particulièrement du lien avec Aphrodisias fut notée par R. BIANCHI BANDINELLI, *Osservazioni sulla forma artistica in Oriente e in Occidente*. Atti del Convegno internazionale sul tema Tardo Antico e Alto Medioevo. Acc. naz. Lincei CCCLXV 1968 Nr. 105, p. 308, n. 32, pl. XVI, fig. 1 et soulignée dans ses ouvrages postérieurs: ID., *Roma. La fine dell'arte antica*, Milano 1970, p. 322; ID., *Dall'Ellenismo al Medioevo*, Roma 1978, p. 120, fig. 80.

¹² MLADENOVA, *Chapiteaux*, p. 133 s.

¹³ HEILMEYER, *op. cit.*, p. 165.

¹⁴ *Ibid.*, p. 93 s. et 96, pl. 33, I et p. 100, pl. 33, 2.

¹⁵ *Ibid.*, p. 98.

¹⁶ MLADENOVA, *op. cit.*, p. 133 et n. 18; SQUARCIA-PINO, *op. cit.*, p. 65 s., pl. XXXI; E. MERCKLIN, *Antike Figuralkapitelle*, Berlin 1962, Nr. 112 a, b, fig. 198 et 200.

¹⁷ HEILMEYER, *op. cit.*, p. 171.

¹⁸ MLADENOVA, *op. cit.*, p. 137 s., Nr. 6-9, fig. 6-9 et p. 144, Nr. 23, fig. 23.

¹⁹ ERIM, *Op. cit.*, p. 26, fig. 16.

²⁰ HEILMEYER, *op. cit.*, p. 76 s., avec n. 300 et p. 100, pl. 31, 1.

²¹ *Ibid.*, p. 168, pl. 31, 3 et 4; PENSABENE, *op. cit.*, p. 22, 94, Nr. 332, pl. XXXI et p. 227 considère le point de vue de Heilmeyer comme probable.

²² Cfr. plus haut, note 2.

²³ C. BOUIUKLIEV - M. DIMITROV - D. NICOLOV, *Musée National Stara Zagora. Art ancien*, Sofia 1965, p. 156, Nr. 92 avec photo.

²⁴ B. DIAKOVITCH, *Frise des dieux salutaires de la Thrace*, GPNB 1921, p. 160, fig. 8; D. TSONTCHEV, *Bain romain dans le quartier oriental de Plovdiv*, GNMP II 1950, p. 144, Nr. I, fig. 9 et Nr. 4, fig. 12; *Id.*, *Contributions à la recherche de l'architecture romaine dans la Bulgarie du Sud*, GMPO II 1956, p. 147; chapiteaux de colonne inédits provenant des fouilles effectuées durant les dernières années dans la ville.

²⁵ S. N. BOBČEV, *Römisch-korinthische Kapitelle aus Südwest- und Nordbulgarien und ihr Platz in der Entwicklung des römische-korinthischen Kapitells*, IAI XXXII 1970, p. 96 ss., Nr. 1 et 2, pl. 1, 1 et 11, 3, p. 117, Nr. 2 et 3, pl. XIV, 31 et 32, pl. XV, 33 et 34; Musée archéologique de Sofia - chapiteaux d'incrustation inédits.

²⁶ M. MIRČEV - *Rimskie Termi u Varne*, Actes I, p. 472, fig. 17 et BOBČEV, *op. cit.*, p. 99 s., Nr. 1 et 2, pl. IV, 8 et 9; Musée archéologique de Varna - chapiteaux d'incrustation inédits.

²⁷ BOBČEV, *op. cit.*, p. 99, pl. III, 5-7; N. ANGHELOV, *Couche archéologique avant la construction du palais bulgare*, Carevgrad Tarnov I. Sofia 1973, p. 324, Nr. 26, fig. 67, cfr. p. 319 et 331; un chapiteau de colonne inédit provenant des fouilles de Tzarevetz effectuées par M. Vaklinova.

²⁸ BOBČEV, *op. cit.*, p. 100 s., Nr. 1-12, pl. V-XII, 10-28 et p. 114, Nr. I, pl. XIII, 29 et 30; T. IVANOV - T. KOVACEVA - E. GHENOVA, *Oulpia Oescus. Guide*, Sofia 1979, p. 13, photo.

²⁹ G. MIHAILOV, *Inscriptiones graecae in Bulgaria repertae*, II Serdicae 1958, Nr. 604 cfr., avec photo. R. BIANCHI BANDINELLI, *La fine dell'arte antica*, p. 322, fig. 302 et 303 relève la grande similitude entre un fragment architectural de Ghighen et la décoration architecturale de la basilique de l'époque de Septime Sévère à Leptis Magna.

Note. Les ouvrages en bulgare sont indiqués par les titres de leurs résumés.

Abréviations

- Actes I - Actes du Ier Congrès international des études balkaniques et sud-est européennes, II, Sofia 1970.
- GMPO Godishnik na Muzeite v Plovdivski Okr'g. = Annuaire des Musées dans le département de Plovdiv.
- GNMP Godishnik na narodnija arkheogičeski Muzei Plovdiv = Annuaire du Musée national archéologique de Plovdiv.
- GPNB Godishnik na narodnata Biblioteka i Muzei v Plovdiv = Annuaire de la Bibliothèque nationale et du Musée de Plovdiv.
- IAI Izvestija na arkheologičeskij Institut, Sofija.



Fig. 1. - Ivailovgrad. Chapiteau en marbre de l'incrustation du péristyle de la villa.



Fig. 4. - Ivailovgrad. Chapiteau en marbre de l'incrustation du péristyle de la villa.



Fig. 2. - Ivailovgrad. Chapiteau en marbre de l'incrustation du péristyle de la villa.



Fig. 5a. - Ivailovgrad. Chapiteau de colonne en marbre de la colonnade du péristyle de la villa.

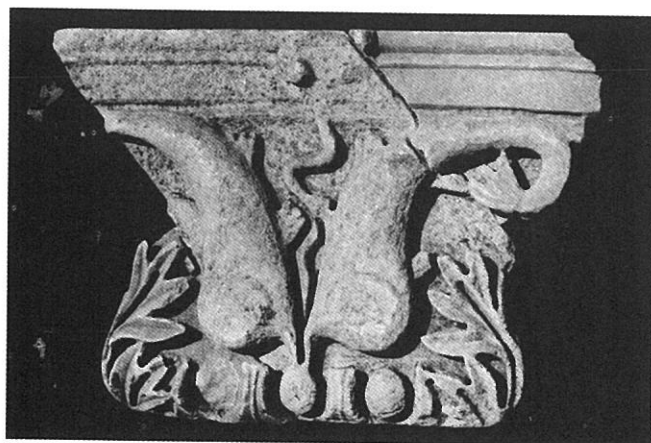


Fig. 3. - Ivailovgrad. Chapiteau en marbre de l'incrustation du local Nr. 1 de la villa.

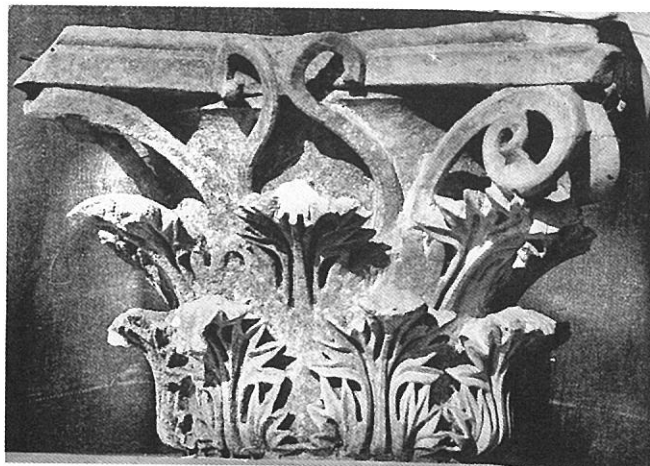


Fig. 5b. - Ivailovgrad. Chapiteau de colonne en marbre de la colonnade du péristyle de la villa.

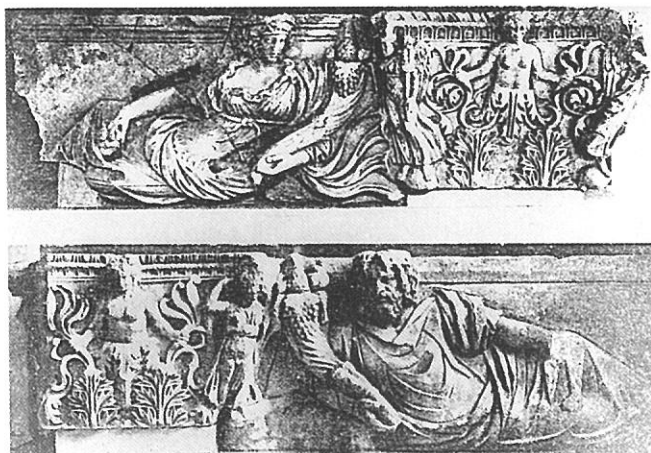


Fig. 6. - Aphrodisias. Chapiteaux-frises des thermes d'Hadrien (D'après Squarciapino).

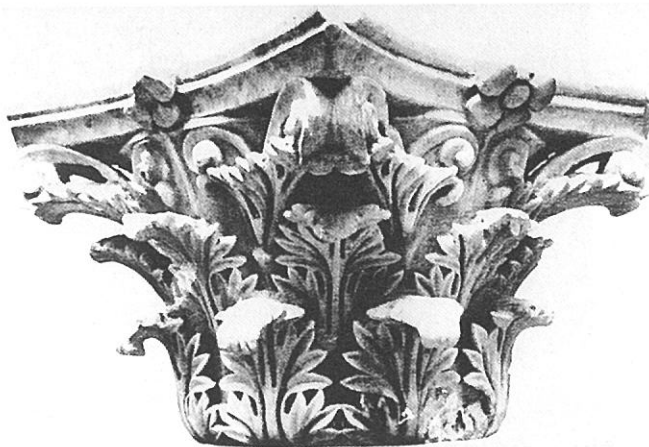


Fig. 9. - Olympie. Chapiteau de colonne en marbre de l'exèdre de Herodes Atticus (D'après Heilmeyer).



Fig. 7. - Ivailovgrad. Chapiteau en marbre de l'incrustation du péristyle de la villa.



Fig. 8. - Aphrodisias. Chapiteau d'incrustation en marbre (D'après Erism).



Fig. 10. - Nicopolis ad Istrum. Architrave en marbre de l'an 145.